



Catholiques du Centre-Ville



*« Je vous donne ma paix.
Que votre coeur ne se trouble point. »*

Jean 14, 27

Communauté de Paroisses
du Centre-Ville de Perpignan
Diocèse de Perpignan

Bulletin paroissial N° 38
Février 2014

Sommaire

LE MOT DU CURÉ

- Première méditation sur le pardon 1

A L'ÉCOUTE DE LA PAROLE

- Laisse-là ton offrande... 3

VIE SPIRITUELLE

- La prière : IV - La prière vocale 5

SAINTS

- Saint François de Sales 7

VISAGES D'ÉGLISE

- André Bonet 9

INFOS PAROISSIALES 11

AGENDA PAROISSIAL 12

VIE DE L'ÉGLISE CENTRE-VILLE 14

Catholiques du Centre-Ville

1, rue de l'Horloge

66000 Perpignan

Bulletin mensuel gratuit

Directeur de la publication :

Abbé Grégory Woimbée

Rédaction :

Père Jean-Baptiste Blondeau

Abbé Samuel Delmas

Reinald Dedies

Michel Bolasell

Agenda :

Nicolas Roux, rouxin@cegetel.net

Conception-Mise en page :

Maryvonne Clouvel

Impression : Imprimerie Catalane

Tirage : 1000 exemplaires

Nous contacter :

• Secrétariat de M. l'Archiprêtre

Maryvonne Clouvel : secretariat.archipretr@gmail.com

Tél. 06.23.73.49.78

• Secrétariat de la cathédrale

Gérard Moret (Régie) : secretariat@cathedraleperpignan.fr

Sophie Villacèque (Actes de catholicité) :

secretariatcathedraleperpignan@hotmail.fr

Adresse postale : 1, rue de l'Horloge, 66000 Perpignan

Permanence d'accueil : du lundi au vendredi de 10h à 11h45

et de 15h30 à 17h30 et le samedi de 10h à 11h45.

Tél. 04.68.51.33.72 / Fax. 04.68.51.46.13

• Baptêmes des petits enfants

Nicolas et Isabelle Roux :

baptemescathedraleperpignan@gmail.com

• Mariages : secrétariat de M. l'Archiprêtre

• Obsèques : Abbé Samuel Delmas

Tél. 06.50.16.25.30 - abbe.delmas@gmail.com

• Concerts et manifestations culturelles

Bruno Nougayrède : musique@cathedraleperpignan.fr

Confessions

Cathédrale

Mercredi 17h00 - 18h00

Dimanche aux messes

de 9h30 et 11h00

selon disponibilité du prêtre

Notre-Dame de la Réal

Jeudi 19h00 - 20h00

Messes dominicales

Cathédrale 08h00 - 09h30

11h00 - 18h30

St-Mathieu 17h00 (samedi)

10h30 (f. extra)

Ste-Thérèse 17h00 (samedi)

St-Jacques 09h30

N-D de Lourdes 11h00

N-D de la Réal 18h30

(le 1^{er} dimanche de chaque mois)



Nous aimons la justice, nous la désirons dès l'enfance plus que tout. Mais souvent, notre regard est biaisé, c'est-à-dire incomplet, partiel et partial, il ne voit qu'une partie de la réalité selon son point de vue. Et dès lors notre soif de justice peut devenir une soif de vengeance. Et nous devons nous en convaincre, quels que soient les crimes, la vengeance est l'ennemie de la justice. La vengeance est suffisamment habile pour prendre l'apparence d'une justice promptement rendue, alors qu'elle n'est faite que de colère aveugle, voire de haine sourde. Lorsque nous aimons trop la justice, c'est-à-dire lorsque nous l'aimons mal, nous risquons d'en faire un plaisir ou une satisfaction immédiats, et sans nous en apercevoir passer de la justice à la vengeance. Vengeance ne rend point justice. Si punition ou châtement doivent être rendus, ils ne doivent jamais

Première méditation sur le pardon

être l'équivalent du tort causé évalué, ils doivent être l'instrument d'une guérison ou d'une repentance. C'est une médecine qui doit protéger les victimes et guérir les coupables.

Le mot « vengeance » nous fait peur, mais n'en doutons pas, l'esprit de vengeance couve en nous même pour des brouilles. « Tu vas me le payer », « Tu ne t'en tireras pas comme ça », « Tu vas voir », « Tu ne l'emporteras pas au paradis », « On se retrouvera ». Dès lors que ces

humaines sont parfois des rapports de force plus ou moins feutrés, des marchandages plus ou moins avoués. C'est vrai des parents, c'est vrai des amis, c'est vrai des collègues ou des confrères, c'est vrai des adversaires ou des concurrents. L'existence sociale a parfois des allures de jungle. La civilisation pèse de tout son poids contre cette loi « naturelle » du plus fort, contre cette guerre – ou guéguerre – permanente que se livrent les êtres humains. L'orgueil a fait de l'homme un loup,

l'humilité en fera un agneau.

Pourquoi Dieu pardonne-t-il ? Parce qu'il nous aime me direz-vous, et même par-ce



expressions se forment dans notre imagination, même brièvement, nous est donné le signe que cet esprit de vengeance couve en nous. Tout a un prix aux yeux de l'homme blessé. Et il est blessé qu'il soit coupable ou victime. Et nos relations

qu'il nous aime comme nous sommes, quand bien même il n'aime pas toujours ce que nous sommes. C'est l'amour du père ou de la mère pour son enfant, la « chair de sa chair ». Dieu nous aime comme si nous étions la « chair de sa chair ».

Le mot du curé

Comment nous pardonne-t-il ? C'est ici que les choses deviennent encore plus sublimes. En nous remettant dans le droit chemin ? Il le pourrait, après tout, il est Dieu, il est le créateur, pourquoi ne pas refaire ce qui est devenu mauvais, de sorte que le péché ne soit plus possible. S'il le faisait, il devrait retirer à l'homme son bien le plus noble, sa liberté, et ainsi, lui retirer toute capacité à choisir, à consentir, à s'engager, à aimer. Que l'homme aime mal ne signifie pas qu'il faille lui retirer la possibilité d'aimer.

Si Dieu ne nous remet pas dans le droit chemin *manu militari*, il nous montre le chemin. Et le chemin, c'est son Fils unique, « l'aqueduc de la Trinité Sainte » comme disait si admirablement le grand Thomas d'Aquin. Et son Fils s'est « fait chair ». « Se faire chair », voilà bien la chose la plus admirable, le moyen le plus beau de tous : l'humilité de Dieu. Qu'est-ce qu'être humble ? Être servile ou se courber devant un plus puissant ? Non. Être humble c'est se faire plus petit qu'un plus petit que soi. « Se faire chair », c'est pour Dieu se faire plus petit que le plus petit, c'est descendre plus bas que le plus bas. Car le Fils s'est fait chair « jusqu'au bout ». Il

ne s'est pas contenté de naître ou de se montrer, il s'est montré comme « serviteur souffrant », il a donné sa vie sur la Croix pour la multitude des pécheurs. Il n'a pas vengé Dieu son Père, il a pardonné en son nom.

Comment Dieu pardonne-t-il ? En se mettant au-dessous de nous. Lorsque nous sommes pris dans les sables mouvants du péché, et qu'en gesticulant d'angoisse, nous nous enfonçons un peu plus, Dieu ne vient pas nous en tirer du dessus, en juge de nos fautes, il vient nous en tirer du dessous en médecin de nos cœurs.

Nous sommes sauvés en étant pardonnés, pardonnés en étant guéris, et guéris en apprenant à pardonner. Car la vie chrétienne ne consiste pas à être pardonné sans avoir à pardonner. La prière du Notre-Père, « l'oraison dominicale » que Jésus a enseignée à ses disciples nous dit que la vie chrétienne consiste à être pardonné pour pardonner à son tour. En étant pardonnés, nous apprenons à pardonner, et en apprenant à pardonner, nous sommes appelés à pardonner. Et grâce à Jésus, nous savons comment faire, et nous découvrons une forme nouvelle de justice, non plus celle qui risque de sombrer en vio-

lence ou en vengeance, mais celle que produisent l'humilité et le zeste de douceur qui l'accompagne toujours.

Si le mot d'humilité vous fait peur, s'il vous donne à tort l'impression que vous renoncez à vos droits de vous défendre ou de riposter, utilisez provisoirement celui de « magnanimité », car la magnanimité est un chemin d'humilité. Il est composé de deux mots latins, *magnus* qui signifie « grand » ou « noble », et *animus* qui peut se traduire par « esprit » ou « âme ». L'âme noble appartient à l'homme qui renonce à exercer certains de ses droits ou de ses dons « naturels ». Le magnanime, c'est le vainqueur qui n'humilie pas le vaincu, c'est le fort qui ne profite pas de son avantage, c'est celui qui se tient au-dessous de lui-même pour être plus grand que lui-même, grand à cause du pouvoir qu'il n'aura pas exercé, grand à cause de la puissance qu'il n'aura pas fait sentir, alors que personne n'aurait pu lui reprocher d'avoir agi autrement. Il apparaît chez lui quelque chose de gratuit ; ce qu'il donne ainsi est déjà un don de Dieu et le fait avancer sur les chemins du salut.

+ Abbé Grégory WOIMBÉE
Curé-Archiprêtre

« Laisse-là ton offrande... »

6^{ème} dimanche du temps ordinaire A (Mt 5,17-37)

Au cœur de ce long passage de l'Évangile de Mathieu qui se trouve lui-même au cœur des chapitres de ce même évangile que l'on appelle « Le Sermon sur la Montagne », nous trouvons cette invitation de Jésus : *« Lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère et ensuite vient présenter ton offrande »*

Il faut d'abord rappeler que l'autel et l'offrande dont parle Jésus n'ont rien à voir avec l'Eucharistie où l'on parle aussi d'autel et d'offrande, d'où un risque de confusion. Ce qu'évoque Jésus dans ces mots aurait plutôt à voir avec ce que nous appelons aujourd'hui la « pratique ». Un chrétien qui se dit pratiquant est celui qui effectivement participe à l'Eucharistie, prie, s'engage dans des activités paroissiales ou autres et, également, de nos jours, dans le contexte « laïque », est publique-

ment connu comme tel. A ce « pratiquant » s'oppose souvent une autre catégorie de chrétiens, ceux qui affirment « moi je crois, mais je ne suis pas pratiquant ». On peut alors s'interroger sur cette « croyance » et cette « non-pratique » ?...



Jésus, lui, semble privilégié la « pratique » mais il faut bien voir ce qu'elle est : la mise en œuvre concrète, « existentielle », d'une foi dont elle est la manifestation et le signe, indispensable et qui ne trompe pas, de l'authenticité. A l'autre bout du Nouveau Testament, dans une de ses lettres l'Apôtre Jean écrira : *« Comment peux-tu dire que tu aimes Dieu que tu ne vois pas si tu n'aimes pas ton frère que tu vois »*. Et nous retrouvons là l'évangile de ce

dimanche, où Jésus va nous dire qu'il y a pratiquant et ... pratiquant, et qu'en matière de vie chrétienne il ne faut pas se tromper de pratique.

Un homme va donc présenter son offrande à l'autel. Mais ce « pratiquant » n'a pas le cœur en paix. Ça peut arriver, ça peut nous arriver... Il a une embrouille avec son frère. Et, plus précisément, c'est son frère qui a quelque chose contre lui, quelque chose à lui reprocher. Et le frère, dans le langage de l'Évangile, ce n'est pas forcément le frère biologique, c'est un proche, pas même obligatoirement un ami, c'est quelqu'un de la même communauté, on pourrait dire aujourd'hui du même quartier, ou de la même paroisse...

Et voilà que Jésus invite ce pratiquant du culte à une autre pratique, encore plus importante, plus urgente, en tout cas indispensable pour que la première ne soit pas un simple formalisme, une routine, voire une « hypocrisie » ira même jusqu'à dire Jésus à certains

A l'écoute de la Parole

religieux de son temps, hyper-pratiquants et coutumiers du fait. Et la pratique à laquelle Jésus appelle est celle de la réconciliation, de la paix, de l'amour fraternel : laisse-là ton offrande, ton chapelet, tes prières, ton eau bénite, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et viens alors présenter ton offrande. En d'autres circonstances Jésus dira aussi : « *Ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume de Dieu, mais ceux qui font la volonté de mon Père* », et nous savons, c'est toujours Jésus qui le dit, que cette volonté se résume en un seul commandement : la loi de l'amour.

Même si le culte dont parle Jésus n'est pas l'Eucharistie, il n'empêche qu'à ce propos le pape Benoît XVI avait rappelé que l'Eucharistie comporte trois réalités indissociables : la Parole vivante de Dieu qui est proclamée et qui est présence de Dieu, le pain et le vin consacrés et partagés qui sont aussi présence réelle de Jésus Ressuscité qui nous met en communion avec son Père et entre nous, et enfin, à partir de là, cet envoi à rejoindre nos frères, jusqu'aux « périphéries » de l'humanité préciserà le pape François, pour vivre avec eux le partage, la fraternité, la paix, la justice,

la réconciliation. Ce troisième moment fait partie intégrante de l'Eucharistie, au point, dit Benoît XVI, que l'omettre est célébrer une « Eucharistie tronquée », le mot est fort, tronquée c'est-à-dire incomplète, mutilée.



Nous comprenons alors que, selon l'Évangile, enracinée dans notre amour pour le Christ, la première pratique qui fait du chrétien un authentique « pratiquant », c'est la pratique de la loi évangélique, et nous trouvons cette loi un peu avant le passage de ce dimanche, dans le même chapitre : c'est la loi des Béatitudes. Heureux les pauvres de cœur, les doux, ceux qui pleurent et seront consolés, ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui sont miséricordieux, qui ont le cœur pur, qui travaillent pour la paix.

Ouvrant l'Évangile, relisant en entier le chapitre V de Mathieu, nous voyons clairement ce que c'est que

d'être un pratiquant chrétien. L'Évangile de ce dimanche souligne particulièrement que ça passe aussi par la fidélité conjugale, par la fidélité à la parole donnée, par la clarté de nos paroles fuyant la duplicité, « *que votre oui soit un oui, que votre non soit un non* », par l'invitation à être « *sel de la terre et lumière du monde* ». Nous sommes vraiment là au cœur de ce qui définit « l'identité chrétienne » dont nous pensons d'ailleurs, dans la logique de l'Incarnation, qu'elle est l'identité humaine.

Une dernière question peut alors se poser : faut-il être parfait pour se dire chrétien, ou pour « aller communier » ? Pas du tout ! Au contraire. Nous disons tous avant la communion que nous n'en sommes pas dignes. Et c'est là où nous comprenons que l'Eucharistie n'est pas un culte, elle est le lieu par excellence de la réconciliation : Jésus, dont la vie, la mort et la résurrection, sont sources de notre réconciliation avec Dieu et source de notre réconciliation fraternelle. Le tout est de ne jamais séparer l'un de l'autre. En l'amour de Jésus, par le don de l'Esprit, inséparablement, amour de Dieu et amour de nos frères : c'est ce que nous montre le signe de la Croix.□

Abbé Samuel DELMAS

La prière

IV - La prière vocale

Il y a plusieurs manières de prier. Ainsi, le Catéchisme de l'Église Catholique explique que : « *La prière n'a rien d'uniforme. Elle ne va pas à Dieu par un sens unique. Elle prend différentes voies qui lui donnent chacune une forme particulière.* » A l'occasion de ce numéro, portons notre attention sur que l'on appelle communément, la prière vocale. C'est-à-dire la prière récitée utilisant des formules précises.

Quel sens il-y-a-t-il à prier ainsi ?

Il existe une quantité innombrable de prières déjà écrites que nous pouvons utiliser. Pour n'en citer que quelques-unes, nous avons les grandes prières traditionnelles comme le Pater, l'Ave, le Gloria, le Credo, le Salve Regina et les autres antiennes mariales, le Veni Creator, le chapelet, les diffé-

rentes actes de consécration, des actes d'abandon ou d'offrande, les prières compo-

sées par les saints de tous les siècles...

Beaucoup ont pu critiquer ce mode de prière le comparant à une prière récitative sans âme, le qualifiant de simple rabachage et de pratique de bigote. Et pourtant, la prière vocale a une valeur que l'on ne peut ignorer. Comme l'explique sainte Thérèse d'Avila dans *Le Chemin de la Perfection*, la prière vocale marche de concert avec l'oraison et l'on ne peut les séparer.

Ainsi, la prière vocale est la forme la plus habituelle de la prière commune. En particulier dans la liturgie où elle trouve une grande place. Pour autant, elle fait aussi partie de la prière personnelle. Dans l'Évangile, les Apôtres ont demandé au Seigneur de leur apprendre à prier. Et que leur a-t-il ensei-



gné ? Une prière vocale !
« Vous donc, priez ainsi :
Notre Père qui es aux
cieux... » (Mt 6, 9 ; Lc 11, 1)

La prière vocale est une des premières formes de l'oraison proprement dite. Elle est le point de départ d'une prière plus élevée. Bien pratiquée, elle fonde une authentique relation à Dieu.

De plus, il peut arriver que la seule prière possible soit celle-ci. Qui n'a jamais éprouvé le manque d'envie de la prière ? Ou encore la dispersion des pensées à l'oraison ? Ou même une sècheresse qui rend insupportable la prière méditative ? La prière vocale peut à certains moments être la seule prière possible. Véritable bouée de sauvetage à laquelle le priant s'accroche pour maintenir le cap de la vie spirituelle.

Elle peut être dite à haute voix, à voix basse ou de manière mentale, lue ou récitée par coeur. Pour ceux qui débutent dans la vie spirituelle et qui veulent s'attacher à un rythme régulier elle est d'un bon secours. Pour ceux qui ont déjà une vie spirituelle, il est aussi bon d'y revenir régulièrement afin d'entretenir à sa pensée de pieux sentiments

qui alimentent l'amour de Dieu.

Deux formes de prière vocale : le chapelet et le béniédicité.

a - Le chapelet :

Le chapelet tire son nom de la couronne de roses dont on ornait les statues de la Vierge Marie et signifie littéralement « petit chapeau ». Chaque rose symbolisait une prière : d'où le mot « rosaire ». Voici quelques lignes du Bienheureux pape Jean-Paul II extraits de sa lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* : « Le Rosaire est ma prière préférée. C'est une prière merveilleuse. Merveilleuse de simplicité et de profondeur. (...) Sur l'arrière-fond des Ave Maria défilent les principaux épisodes de la vie de Jésus-Christ. Réunis en mystères joyeux, douloureux et glorieux, ils nous mettent en communion vivante avec Jésus à travers le coeur de sa Mère, pourrions-nous dire. En même temps, nous pouvons rassembler dans ces dizaines du Rosaire tous les événements de notre vie individuelle ou familiale, de la vie de notre pays, de l'Eglise, de l'humanité, c'est-à-dire nos événements personnels ou ceux de notre prochain, et en particulier de ceux qui nous sont les

plus proches, qui nous tiennent le plus à coeur. C'est ainsi que la simple prière du Rosaire s'écoule au rythme de la vie humaine. »

b - Le béniédicité :

Le dimanche 12 novembre 2006 le pape Benoît XVI disait : « Il est nécessaire dans nos familles chrétiennes, d'enseigner aux petits à remercier toujours le Seigneur avant de prendre la nourriture, avec une brève prière et le signe de croix... » Nous sommes invités à conserver ou redécouvrir cette coutume, parce qu'elle éduque à ne pas considérer comme acquis le « pain quotidien », mais à reconnaître en Dieu un don de la Providence. « Nous devrions nous habituer à bénir le Créateur pour chaque chose : pour l'air et pour l'eau, précieux éléments qui sont au fondement de la vie sur notre planète ; comme également pour les éléments qui traversent la fécondité de la terre et que Dieu nous offre pour notre subsistance. » □



Saint François de Sales

24 janvier

« Qui a Dieu dans son cœur l'a bientôt dans toutes ses actions extérieures. »

François, naît au château de Sales en 1567, fils aîné d'une famille aristocratique des états de Savoie. Il manifeste une vocation dès l'âge de 11 ans, mais ses parents nourrissent pour lui d'autres ambitions. Il reçoit une éducation soignée, d'abord au collège d'Annecy où il apprend le français, puis à Paris chez les Jésuites, enfin à Padoue, brillante université où il étudie le droit pour plaire à son père et la théologie, pour, dit-il, « me plaire à moi même ». Il refuse toute mondanité et mène une vie austère. Il traverse une grave maladie et, pensant mourir, lègue son corps à la science. Très marqué par les débats de l'époque sur la prédestination, il connaît une longue crise d'angoisse et de peur de la damnation qui le fait réfléchir à la place de la liberté de l'homme, et mettre l'accent, contre l'augustinisme ambiant teinté de calvinisme, sur la grâce et la miséricorde de Dieu. A son retour en Savoie, le duc le fait sénateur, mais il fait part à son père, qui veut le marier, de sa volonté d'être prêtre, renonce à ses titres et à son droit d'aînesse. Il surmonte ses doutes et est ordonné prêtre en 1593. Nommé prévôt du chapitre de Genève, il envisage la « reconquête » de Genève dans un esprit opposé à celui de son époque, celle des guerres de reli-



gion : *« C'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève, par la charité qu'il faut l'envahir, par la charité qu'il faut la recouvrer (...). Je ne vous propose ni le fer ni cette poudre dont l'odeur et la saveur rappellent la fournaise infernale »*. Enfin il demande aux chanoines de mener une vie régulière, non seulement de nom, mais encore d'effet. »

Son œuvre première sera la conversion par la prédication, du Chablais passé au calvinisme. Il refuse toute protection, malgré les risques. Passé un an « à prêcher, avec fort peu de fruit » il réussit à convaincre quelques personnes. Il débat, non sans succès, toujours respectueusement, avec des responsables calvinistes et forme ses missionnaires à agir par la douceur, et non la contrainte (Paul VI le qualifiera de saint œcuménique !). Refuse-t-on d'assister à ces sermons ? Il les fait imprimer en forme de tract, et les placarde sur les murs : cette méthode inouïe à l'époque lui vaudra d'être proclamé patron des journalistes. Le Chablais retourne peu à peu à l'Eglise catholique, et quand le duc de Savoie veut parachever le mouvement par la coercition, il tente d'adoucir les peines des derniers calvinistes.

Parallèlement, sa réputation de prédicateur s'étend, même hors de son pays, en particulier en France : si le duc de Savoie l'invite à l'accompagner dans ses voyages, le char-

geant de tractations diplomatiques, il profite de l'occasion pour prêcher sur son passage. A Paris, il connaît Vincent de Paul, et guide Angélique Arnauld. Mais c'est à Dijon qu'il rencontre Jeanne de Chantal, avec laquelle il gardera une véritable union spirituelle et fondera son œuvre majeure : l'ordre de la Visitation qui se consacre à la contemplation, l'amour des pauvres par l'aide dans les travaux ménagers.

Nommé coadjuteur, puis devenu évêque de Genève, il travaille à la réorganisation du diocèse, réforme les abbayes. Il veut développer la culture, par l'enseignement en accueillant les Jésuites, les Oratoriens, et, trente ans avant l'académie française de Mazarin, l'académie de Savoie. La rénovation spirituelle qu'il provoqua concilie l'humanisme et la pensée chrétienne. et vise tant au perfectionnement du clergé qu'à l'éducation des laïcs de toutes conditions : il institue le catéchisme pour assurer aux fidèles une connaissance suffisante de leur foi.

Il connaîtra bien sûr des difficultés. On cherche à salir sa réputation par de fausses lettres compromettantes. Pendant le conflit de

la Savoie avec le roi de France, le duc lui interdit de quitter son pays. Pourtant, sa renommée s'accroît, (il refuse le siège épiscopal de Paris). On lui attribue des guérisons miraculeuses. Il rédige son « *introduction à la vie dévote* » qui connut un étonnant succès de diffusion qu'expliquent un langage simple et direct, et une spiritualité de la simple vie quotidienne. Plus tard il s'adressera plus particulièrement aux religieuses dans son *Traité de l'amour de Dieu*.

Mais la fatigue l'envahit. Requis par le duc pour l'accompagner à Paris, il tombe malade et meurt le 28 décembre 1622 près de Lyon. Il est canonisé en 1665 et proclamé docteur de l'Eglise par Pie IX. Il reste, avec son modèle Charles Borromée, une des plus hautes figures de l'épiscopat moderne.

Il a réellement modelé la piété catholique en l'imprégnant d'un esprit de liberté : « Rien par force, tout par amour ».

Ce même esprit salésien continue d'animer aujourd'hui de nombreuses institutions, et une fraternité sacerdotale porte son nom. Une chapelle de l'église de la Réal lui est consacrée. □

Pape François

Audience générale du mercredi 25 septembre 2013

Question du Pape François :

« [...] Que chacun se demande aujourd'hui : est-ce que je fais croître l'unité dans la famille, dans la paroisse, dans la communauté ? [...]. Plutôt que de faire des commérages, un chrétien doit se mordre la langue. [...]. Pourquoi se mordre la langue ? Comme ça la langue gonfle et on ne peut plus parler, on ne peut plus commérer. »

Et plus loin, pour parler de l'unité indivisible que constitue l'Eglise-corps du Christ, le pape ajoute, interpelle :

« [...] Comme catholique, est-ce que je sens cette unité ? Ou bien cela ne m'intéresse pas parce que je suis fermé sur mon petit groupe ou sur moi-même ?

Est-ce que je fais partie de ceux qui privatisent l'Eglise pour leur propre groupe, leur propre nation, leurs propres amis ? »

Entretien réalisé par Michel BOLASELL

André Bonet

Président depuis 30 ans du Centre Méditerranéen de Littérature et acteur culturel prééminent des Pyrénées-Orientales, André Bonet est également largement impliqué au plan spirituel. Auteur de diverses hagiographies sur le Curé d'Ars et Sainte-Rita, il a contribué aux côtés d'André Chouraqui à la création du Prix Spiritualités d'aujourd'hui dont la notoriété s'est élargie bien au-delà de l'hexagone. Autant de domaines sur lesquels ce chrétien engagé a accepté de témoigner.

Parce qu'il y a un terrain chrétien derrière chaque auteur religieux, qu'est-ce qui vous a d'abord incité à écrire sur le Curé d'Ars ?

Ma « rencontre » avec Jean-Marie Vianney remonte au début des années 90. C'était une période où, comme Mère Teresa, Saint Jean de la Croix et quelques autres, je traversais la nuit de la foi. Un vide total de Dieu dans ma vie. Tout au fond de moi il n'y avait rien d'autre que ce vide et l'obscurité.

En songeant à cette période de ma vie, je songe à la petite Thérèse de Lisieux, qui était convaincue d'avoir perdu la foi, et qui est aujourd'hui docteur de l'Eglise ! Le Curé d'Ars m'a « tendu la main » le 18 juin 1992 à la Cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan.

Cette « rencontre » m'a bouleversé. Elle a réveillé en moi un désir nouveau de Dieu. Ce fut une renaissance. L'écriture de ce livre s'est imposée, comme une évidence.



photo Benjamin Latger - Photographie C.M.L.

Est-ce l'accueil favorable reçu à ce premier livre qui a vous ensuite poussé à publier deux ouvrages sur sainte-Rita ?

Mon livre sur le Curé d'Ars est sorti aux éditions du Rocher en 1998 sous le titre, « Le chemin du ciel ». Je l'ai présenté à Perpignan, au Parc Ducup le 22 mai de la même année. La date fixée par l'Evêque de Perpignan Mgr André Fort a dû être modifiée à trois reprises (19, 21 puis 22 mai).

Comme par « hasard » le 22 mai est le jour de la fête de sainte Rita, patronne des causes désespérées. Il se trouve qu'à la fin de la conférence l'évêque m'a dit : « C'est aujourd'hui la fête de Sainte Rita, écrivez un livre sur elle ! » J'ai compris la dévotion que l'évêque portait dans son cœur à cette sainte. Et j'ai vu dans son injonction fraternelle un nouveau signe du ciel, comme j'en avais eu avant d'écrire le livre sur le Curé d'Ars.

Ce sont ces clins d'œil de la Providence qui nous éclairent dans les moments de doute sur la bonne route à suivre.

Visages d'Eglise

S'il n'a pas la notoriété du prix Méditerranée, le prix Spiritualités d'aujourd'hui bénéficie désormais d'un large crédit tant auprès des lecteurs que des éditeurs. Comment et pourquoi l'avez-vous créé ?

Ce fut au départ une initiative pleine et entière d'André Chouraqui. Ce dernier venait en effet de recevoir le prix Méditerranée en 1995 pour son remarquable essai consacré à Moïse, prophète inégalé de la tradition biblique. Et c'est à l'occasion de son déplacement à Perpignan qu'il nous a suggéré cette idée d'adjoindre au prix Méditerranée un prix Spiritualités.

André Chouraqui était un homme de lettres reconnu pour ses traductions libres de la Bible et des textes sacrés, il était en même temps un fervent défenseur du dialogue interreligieux. Selon lui, la Méditerranée, berceau des trois religions monothéistes ne pouvait se comprendre qu'à partir d'une connaissance profonde des piliers spirituels de ces trois religions. C'était une raison

suffisante pour la création de ce prix.

Depuis longtemps très impliquée dans une démarche interreligieuse, la Ville de Perpignan n'a-t-elle pas influencé ce Prix Spiritualités à un large esprit d'ouverture ?

Sous l'impulsion de Mgr Chabbert qui fut dix-sept ans durant archevêque de Rabat, un désir de coexistence entre les trois religions du Livre avait pris naissance à Perpignan. Une démarche de fraternité pleinement partagée par les représentants de ces trois confessions, Maurice Halimi, le père Jean-Baptiste Blondeau et Ahmad Akkari, qui s'est ensuite élargie au plan institutionnel.

Dans cette volonté du mieux-vivre ensemble, spirituellement et humainement, Perpignan a développé un large esprit d'ouverture concrétisé par un certain nombre d'actions et de colloques qui ont eu un large retentissement au plan hexagonal.

En tant que fidèle, quel regard portez-vous sur la vie de ce diocèse ?

Le diocèse de Perpignan a la chance d'avoir à sa tête un pasteur engagé mais ouvert, présent et particulièrement actif. Mgr André Marceau sillonne le département tout au long de l'année. Sa présence confère une légitimité aux traditions religieuses de nos villages ancrées depuis des siècles.

Que ce soit au niveau des travaux de la cathédrale de Perpignan ou de l'édification de la magnifique chapelle Jean-Paul II au Parc Ducup, notre évêque s'engage pour maintenir et ranimer la foi du peuple de Dieu.

Quant à moi, j'aime prier tôt le matin à la Cathédrale Saint-Jean-Baptiste ou dans les autres églises de Perpignan comme celles de la dynamique communauté de la Croix Glorieuse de Saint-Martin, de Saint-Paul du Moulin-à-vent, de Notre-Dame la Réal, et bien sûr à la chapelle Notre-Dame de Lourdes ou à celle du Monastère des Clarisses au Vernet pour laquelle j'ai une affection toute particulière. □

Ils sont devenus enfants de Dieu en décembre 2013 : Pablo Ruiz-Uzquierdo,

Ils se sont unis devant Dieu en décembre 2013 : Daniel et Gaëlle Caillens

Ils ont rejoint la maison du Père en décembre 2013

Hervé Bucquet

Christine Raimindo

Clément Grech

Claude Goburu

Christophe Cavalier

Robert Carrere

Catalina Santos

Samedi 8 février à 11h Messe pour les malades

Messe
avec sacrement de l'onction
aux malades
en l'église Notre-Dame de la Réal

Si vous désirez recevoir le Sacrement de l'onction aux malades contacter :
Père Marcel Shawanga : tél 06 77 69 68 78
ou marcel.shawanga@gmail.com



Récollecion de Carême Samedi 22 mars 2014



« A l'école de saint Dominique »

Une halte spirituelle
au monastère des dominicaines de Prouilhe (Aude).
Accompagnement : abbé Grégory Woimbée

Bulletin d'inscription disponible dans vos paroisses
Informations : Dominique.Brousse 06.17.66.26.96

Toute messe est célébrée pour le monde entier aux intentions générales, le prêtre peut ajouter une intention particulière. Chaque chrétien peut demander (en présentant une offrande de messe) la prière de la communauté à l'intention d'un défunt, d'un malade, d'une personne en difficulté, de jeunes mariés, des nouveaux baptisés, pour un diacre, un prêtre, pour les vocations ou simplement « une intention particulière », etc... La fécondité spirituelle de cette pratique n'est plus à prouver !

L'intention particulière peut être dite à haute voix ou gardée dans le silence par le célébrant. Aussi, que l'intention soit entendue ou pas, les mérites de la Passion sont bel et bien appliqués.

Les offrandes de messes

Comment participer ?

Cette demande d'intention est un don financier qui n'est pas le paiement de la célébration car une messe n'a pas de prix !

Son montant est fixé par les évêques mais dépend des ressources de chacun. Ainsi, par cet acte de partage, je suis plus étroitement associé(e) à la célébration et je participe au soutien de l'Eglise et de ses ministres (chaque prêtre du diocèse perçoit entre autre 25 honoraires par mois), en complément du denier de l'Eglise.

Pour inscrire une intention à une messe, merci de vous adresser aux permanences paroissiales de chacune de nos églises. □

Par décision commune des Evêques de la province ecclésiastique l'honoraire des messes (offrande à l'occasion d'une intention) a été fixé depuis le 1^{er} janvier 2014 à 17 euros.



LA VENTE DES CRÊPES AURA LIEU À TOUTES LES MESSES SAMEDI 1 ET DIMANCHE 2 FÉVRIER

Samedi 1 février *de la fête*

- 9h30 Petit-déjeuner spirituel, *lectio divina* et découverte de l'évangile selon Saint-Matthieu par l'abbé Grégory Woimbée, à la maison St-Christophe
- 9h30 Aumônerie des 5^{ème}-4^{ème} à la maison Saint-Christophe

Dimanche 2 février *Fête de la Présentation du Seigneur*

Journée mondiale de la vie consacrée

- 9h30 Fête de la vie consacrée à Saint-Jacques, suivie d'un verre de l'amitié
- 14h00 Visite commentée du grand orgue à la Cathédrale
- 18h30 Messe « *autrement* » à Notre-Dame la Réal avec bénédiction des cierges à la chapelle de la Soledad et procession

Lundi 3 Février *St Blaise*

- 18h30 Messe et bénédiction des gorges et des bonbons à Notre-Dame de La Réal



Mardi 4 février *de la fête*

- 9h00 Mardi *Raphaël* « *originalité de l'être humain - Evangéli. blessures homme et femme* à N-D de L
- 15h00 Lecture de l'évangile de St Matthieu chez Bénédicte Rouquie - *Sainte-Thérèse*
- 20h30 Conférence de l'Ass. cult. « Représentation de saint Jean-Baptiste » sur le monnayage de Perpignan du XIII^e au XX^e siècle » par M. Bernard Doutres, numismate, Maison de la Catalanité

Mercredi 5 février *Ste. Agathe, vierge et martyre, +251*

- 14h00 Comité de rédaction du bulletin à la maison Saint-Jean

Jeudi 6 février *S. Paul Miki, prêtre et ses compagnons, martyrs, +1597*

- Jeu de la foi : « *L'acte humain et les passions* » par l'abbé Gregory Woimbée
- 20h30 Catéchèse pour adultes à la maison St-Christophe (Notre-Dame de la Réal)

Vendredi 7 février *de la fête*

- 12h30 Réunion du conseil du curé à la maison Saint-Jean
- 15h00 Messe et Rencontre des Dames de la Croix au Dévot Christ
- 19h15 Aumônerie des lycéens à la maison Saint-Christophe

Samedi 8 février *S. Jérôme Emilien, +1537*

Entourons nos malades

- 11h00 Messe avec Sacrement de l'Onction aux malades à Notre-Dame de la Réal
- 14h00 Visite commentée du grand orgue à la Cathédrale

Dimanche 9 février *5^{ème} dimanche du temps ordinaire A - Quête Entraide et Partage*

12h45 Déjeuner paroissial à la maison Saint-Christophe (Notre-Dame la Réal)

- 19h30 Cercle Saint-Jean-Baptiste, presbytère de la Cathédrale, rue de l'Horloge

Lundi 10 février *Ste. Scolastique, vierge, moniale, +v547*

- 18h30 Lecture de l'évangile de St Matthieu chez Lucette Gasulla - *Sainte-Thérèse*

- Mercredi 12 février *de la fête*
 Jeudi 13 février *de la fête*
 Vendredi 14 février *Ss. Cyrille, Moine et Méthode évêque, , Co-patrons de l'Europe*
 15h00 Lecture de l'évangile de St Matthieu chez Madeleine Varboki - **Sainte-Thérèse**
 Samedi 15 février *de la fête*
 9h30 Aumônerie des 5^{ème}-4^{ème} à la **maison Saint-Christophe**
 Mardi 11 février *Notre Dame de Lourdes - Journée mondiale des malades*
 10h00 Conseil paroissial à la **maison Sainte-Thérèse**
 18h00 **Messe avec les Equipes Notre-Dame à Sainte-Thérèse**

- Dimanche 16 février *6^{ème} dimanche du temps ordinaire A*
 19h30 Cercle Saint-Jean-Baptiste, **presbytère de la Cathédrale**, 1 rue de l'Horloge
 Lundi 17 février *de la fête*
 15h00 Lecture de Saint-Matthieu avec JH Serre à **Saint-Jacques**
 Mardi 18 février *Ste. Bernadette Soubirous, vierge, + 1879*
 Mercredi 19 février *de la fête*
 18h30 Etude biblique « Elie l'homme au cœur de feu » à **Notre Dame de Lourdes**
 Jeudi 20 février *de la fête*
 Vendredi 21 février *S. Pierre Damien, évêque et docteur, +1072*
 12h30 Réunion du conseil du curé à la **maison Saint-Jean**
 15h00 Lecture de Saint-Matthieu avec Sœur Maria Luiza à **Saint-Jacques**
 19h15 Aumônerie des lycéens à la **maison Saint-Christophe**
 Samedi 22 février *Chaire de S. Pierre, Apôtre*
 9h30 Aumônerie pour les 6^{ème} à la **maison Saint-Christophe**
 Dimanche 23 février *7^{ème} dimanche du temps ordinaire A*
 19h30 Cercle Saint-Jean-Baptiste, **presbytère de la Cathédrale**, 1 rue de l'Horloge

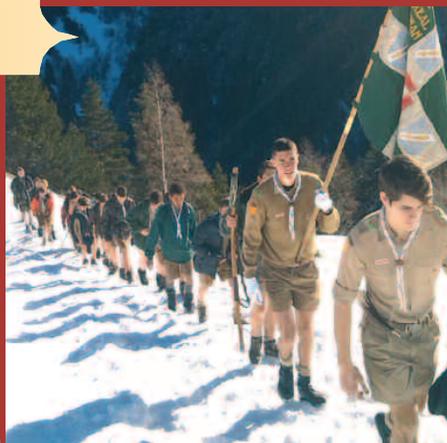
Du 24 au 28 février pas de messes en semaine à St-Jacques et Ste-Thérèse (retraite des prêtres)

- Lundi 24 février *de la fête*
 Mardi 25 février *de la fête*
 20h30 Conférence de l'Ass. cult. « Lettres inédites de Violant de Bar (1380-1431) à des membres du haut clergé en Roussillon ou Conflent » par Mme Claire Ponsich, Univ. de Versailles, Maison de la Catalanité
 Mercredi 26 février *de la fête*
 Jeudi 27 février *de la fête*
 Vendredi 28 février *de la fête*
 20h00 Rencontre de préparation au mariage (1^{er} groupe) à la **maison Saint-Christophe**

Samedi 1 mars *de la fête*
 9h30 **Petit-déjeuner spirituel, lectio divina** et découverte de l'évangile selon Saint-Matthieu par l'abbé Grégory Woimbée, à la **maison St-Christophe**

Dimanche 2 mars *8^{ème} dimanche du temps ordinaire A - Quête pour les oeuvres paroissiales*
 18h30 **Messe « autrement »** à **Notre-Dame la Réal**

Vie de l'Eglise Centre-Ville



Camp de Noël de la Troupe de la 1^{ère} SUF la Réal au refuge de Mariailles



Bénédiction des colis de Noël



Equipe d'Entraide et partage préparant les chocolats de Noël pour les prisonniers

